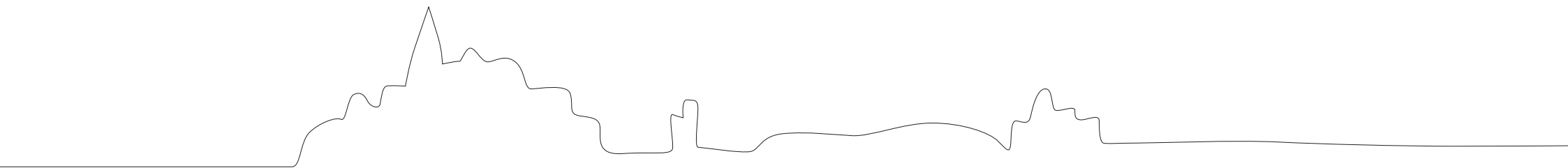


Vers l'horizon



Nous courons.

Je tiens la main de ma sœur. Elle pleure en pensant à nos parents.

Je lui confie le pendentif qui contient leur photo en essayant de la réconforter.

L'aube se lève mais des nuages apparaissent.

Le vent ramène l'odeur de la fumée et des fleurs fanées, brûlées.

Notre pays est en guerre.

Autour de nous, les champs sont recouverts de fleurs noircies,

la petite rivière s'assèche, le village est en ruines.

Au-dessus de nous, les avions planent.

Plein de doute, de tristesse, mais aussi de peur, nous courons vers la frontière.

Nous devons aller vers la mer.

Les cailloux s'accrochent en dessous de ma chaussure.

Je sens du sable chaud sur mes pieds.

La roche rouge brûle sous ma main.

Soudain, tout est devenu si calme.

Plus aucun bruit, ni les bombardements, ni le bruit des armes, ni le son des pleurs et de la souffrance :

juste le vide et notre solitude au milieu du désert.

Il y a du sable à perte de vue.

Cet endroit est comme une personne qui a brûlé un peu.

Je me sens comme un cactus isolé et abandonné.

Le vent orange souffle sur mon visage, j'ai soif.

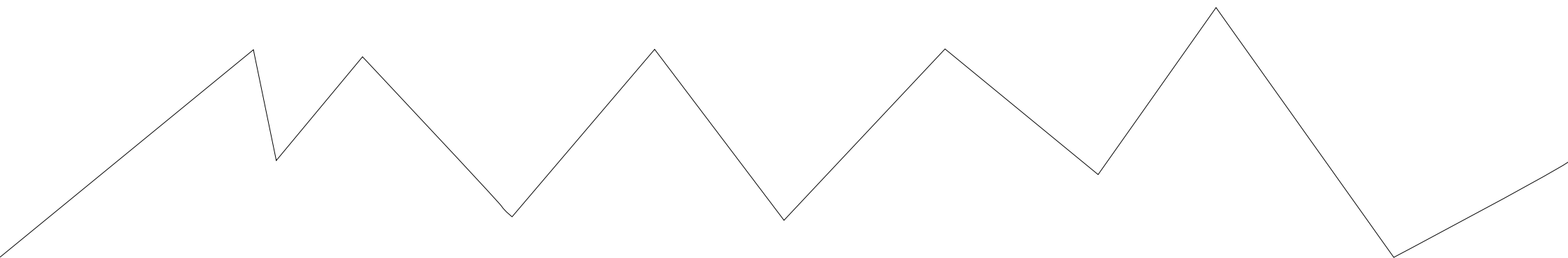
En cherchant de l'eau, nous nous perdons. Ma sœur voit une oasis, mais je lui dis :

– C'est un mirage.

Enfin, nous trouvons une vraie oasis !

Elle est très grande. Il y a de l'eau fraîche à foison. Nous buvons.

Nous retrouvons notre chemin et quittons le désert.



C'est la première fois que nous voyons la montagne.

Nous sommes émerveillés par le paysage,

apaisés par la beauté de la neige et par sa blancheur.

C'est calme et silencieux.

C'est doux, comme un flocon qui glisse sur ma peau.

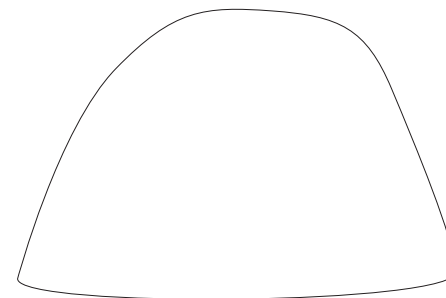
Il y a une grotte.

— Viens, on va dormir là cette nuit.

À côté de la grotte, un lac brillant comme une étoile dans le ciel et des rochers mouillés.

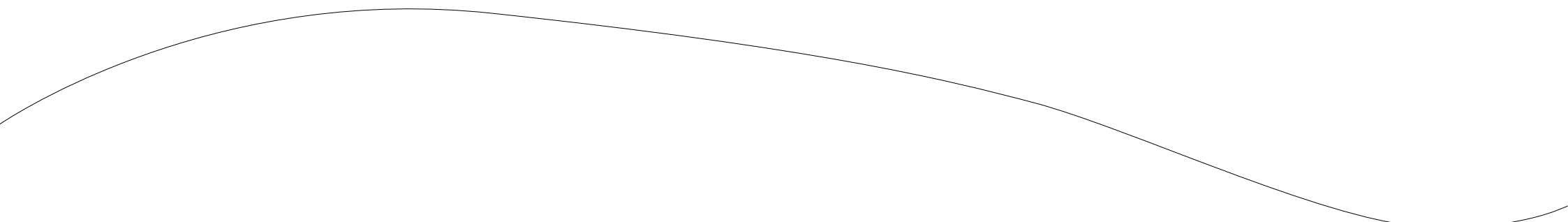
Nous avançons. Des stalactites tombent.

La grotte est humide, mais l'air doux sera notre couverture.



Le soleil disparaît derrière les montagnes.

Et quand le lac scintillera avec les premiers rayons du soleil, on reprendra notre route.



Le reflet de la lune dans le lac.

Nous regardons les étoiles dans la pénombre de la nuit.

Nous sommes allongés,

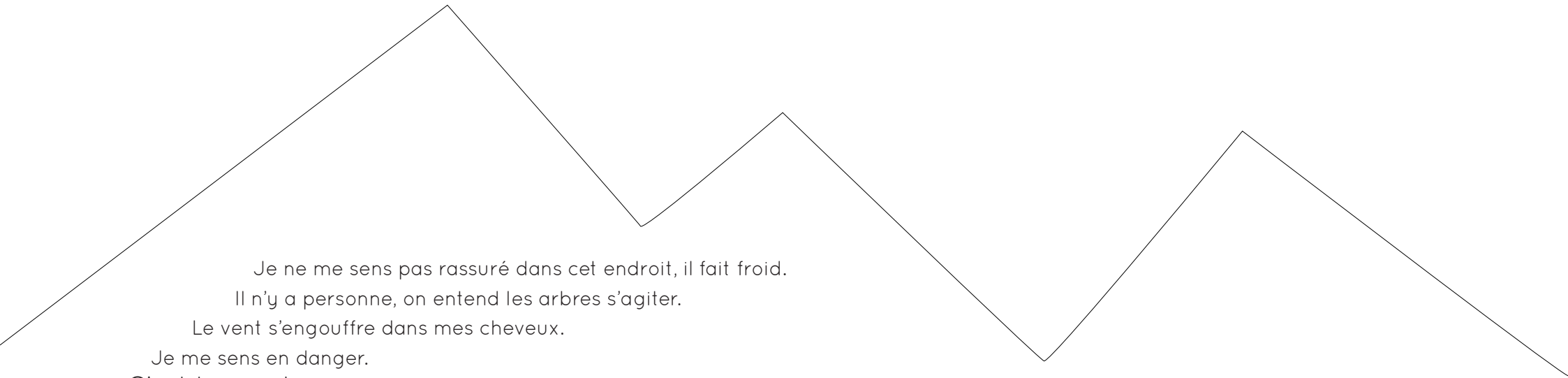
le bruit des libellules et des criquets emplît nos oreilles.

Je me sens comme dans un rêve.

Que va-t-il se passer après ce bonheur ?

Où sommes-nous ?

Tout ira bien, tant que nous ne baisserons pas les bras.



Je ne me sens pas rassuré dans cet endroit, il fait froid.
Il n'y a personne, on entend les arbres s'agiter.
Le vent s'engouffre dans mes cheveux.
Je me sens en danger.
C'est trop calme.

Il neige On grimpe, on monte...

NEIGE

BOUM !

NEIGE

BOUUUM !

NEIGE

SPLAF !

NEIGE

NEIGE

NEIGE

NEIGE

NEIGE

Je glisse, descends - À l'aide !
Je m'écroule, je roule, roule, tourne sur moi-même - J'arrive !

C'est un rêve et un cauchemar en même temps.

Lorsque tout s'arrête, nous ne voyons plus les montagnes.



Nous entendons le bruit des vagues et les mouettes.
On est enfin arrivé :
paysage magnifique, époustouflant, incroyable et beau.

Le soleil me chatouille. Je peux toucher l'eau.

Nous ressentons du soulagement et de l'espoir.
Je suis comme un capitaine. J'ai confiance.

- Regarde, il y a des poissons. Et là, des dauphins et des méduses.
- Mais regarde là-bas, au loin...

Je ne suis pas rassuré.

Le soleil est parti. La mer est agitée.
Il y a de grandes vagues. Noires et bleues. Le vent souffle fort.

La tempête est arrivée.

Mon frère et moi avons peur.

Le bateau s'agite dans tous les sens. Ça tangué !

Le bateau peut-il couler s'il y a une trop grosse vague ?

Je ne sais pas nager.

J'ai froid.

Je ne vois que du brouillard.

C'est comme si je n'entendais plus rien.

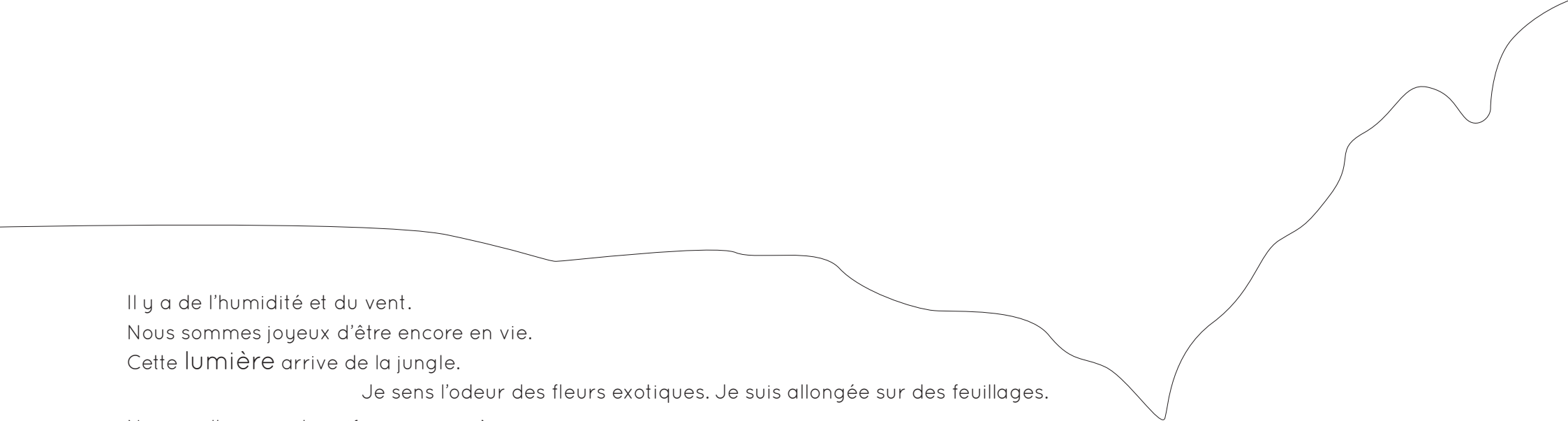
Je sens des éclaboussures d'eau sur mon visage
et du vent fort sur mes mains.

Je gèle.

Une vague arrive et retourne le bateau.

Je nage. Je suis dans un tunnel invisible, j'ai mal aux yeux.
Comme si j'halluciniais ou que je faisais un cauchemar terrifiant
mais beau à la fois. Je dois passer de l'autre côté.

De la lumière commence à apparaître et,
au loin, nous apercevons une île.



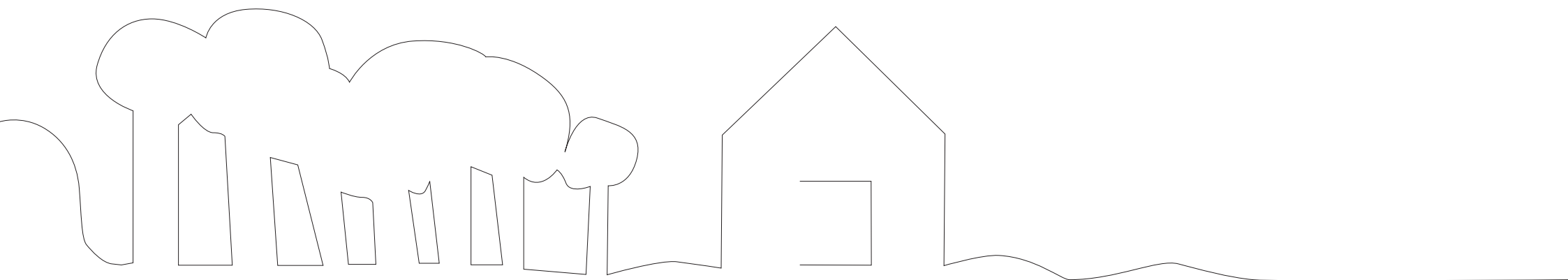
Il y a de l'humidité et du vent.
Nous sommes joyeux d'être encore en vie.
Cette lumière arrive de la jungle.

Je sens l'odeur des fleurs exotiques. Je suis allongée sur des feuillages.

Nous y allons, car la soif commence à nous gagner.
Nous cherchons un lieu où nous désaltérer. J'entends le bruit d'une rivière, je m'y précipite pour boire.
Ma gorge est enfin rafraîchie. Mais ma sœur est méfiante.
À ma troisième gorgée, j'aperçois des bulles remonter à la surface.
Tout d'un coup, je découvre une créature monstrueuse...

C'est un crocodile !

Je tombe, je me débats pour remonter à la surface, j'ai peur !
Heureusement, ma sœur est là pour me sauver. Elle arrache une liane et me la jette dans les mains.
Elle avait raison de se méfier.



Après cette horrible rencontre, nous poursuivons notre route.

Maintenant, je me sens apaisée.

Ce paysage est beau comme une fleur qui s'ouvre.

J'entends le bruit de mes pas dans l'herbe fraîche,
les feuilles danser dans le vent.

Je sens les plantes caresser ma peau à chaque pas que je fais.

Et soudain, au milieu de la jungle, j'aperçois une belle cabane.

Nous décidons de toquer à la porte.

Une vieille dame nous ouvre, c'est elle qui y habite.

La vieille dame s'appelle Mia. Elle est vêtue d'une magnifique
robe blanche et d'un foulard gris. Elle porte un tablier marron.

Sa cabane est décorée avec des motifs de fleurs et de nature.

Cet abri est charmant et rassurant, une odeur exquise et
gourmande nous chatouille les narines.

– Bienvenue chez moi, les enfants. Vous devez être épuisés après
ce long voyage...

C'est comme si j'étais un nuage blanc, un papillon dans le ciel,
heureux, car on a enfin trouvé un endroit calme et paisible.

Nous nous asseyons sur les chaises en bois fabriquées par Mia.

– Oh non, je m'écrie, j'ai perdu le pendentif !

– C'est une blague, j'espère, me dit mon frère.

Il y avait la photo de maman et papa à l'intérieur.

Heureusement que Mia est là ! Elle le retrouve par terre et me le tend.

Je regarde la photo.

Nos parents seraient ravis de nous savoir arrivés jusqu'ici.

Alors, je leur dis :

– Papa, Maman. Ça y est, nous avons trouvé un abri.

La classe de 6J du collège Jacques Prévert de Noisy-le-Sec

Accompagnée par leurs professeurs Claire Zindy et Nicolas Bahin

et par l'autrice Sandrine Kao